

Le choix des armes **Mario Bolduc**

Pascale Navarro

Volume 3, numéro 4, été 2007

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/10653ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les éditions Entre les lignes

ISSN

1710-8004 (imprimé)
1923-211X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Navarro, P. (2007). Le choix des armes : Mario Bolduc. *Entre les lignes*, 3(4), 7–7.

Le choix des armes

Avec *Tsiganes* et *Cachemire*, Mario Bolduc a fait le choix du roman noir pour mieux parler du monde. Un parti pris qui lui réussit.

PASCALE NAVARRO

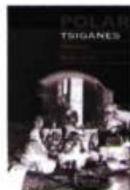
C'est avec *Cachemire*, paru il y a deux ans, que **Mario Bolduc**, scénariste de métier (*Le Dernier Tunnel*, entre autres), s'est fait connaître. Ce premier livre bien ficelé avait du punch, et lui a valu un beau succès. Dans *Tsiganes*, Bolduc creuse le sillon du thriller « international », et tisse son intrigue à la vie des Roms et leur histoire. « D'une certaine façon, explique l'auteur, je parle encore de l'Inde, puisque les Roms sont de lointains descendants d'Indiens, ce que j'ai appris en me documentant sur eux pour mon roman. » Ce fervent lecteur de polars et de thrillers, qui enseigne la scénarisation tout en poursuivant sa nouvelle carrière d'écrivain, aime autant la recherche que l'écriture. « J'avais envie de m'attarder sur le sort de ces gens que l'on connaît bien mal, finalement. Ce sont des victimes oubliées par l'histoire. » En effet, Bolduc ramène son héros Max O'Brien, dont le meilleur ami, Kevin Dandurand, est accusé de 23 meurtres en Roumanie, et dont l'enquête lui révèle une partie de l'histoire des Tsiganes. « Je souhaitais aussi abattre quelques clichés romantiques sur les Tsiganes, car on en sait peu sur leur combat politique ; par exemple, on ignore qu'avant le communisme, ils pratiquaient des métiers traditionnels pour lesquels ils étaient très réputés. Avec le communisme, ils ont tous été envoyés en usines, et se sont évidemment retrouvés sans travail après l'effondrement du bloc soviétique. Ce sont des populations exploitées et oubliées. »

CHERCHER LA VÉRITÉ

Comme tous les auteurs de polars, Mario Bolduc est conscient que ce type de roman permet aussi de soulever des questions morales pertinentes, de les incarner. Après tout, le combat des héros est toujours celui du bien et du mal, comme l'illustre le personnage de Max O'Brien, escroc qui fuit les services policiers de son pays. À force de se cacher et de mentir, il met en danger des gens qui lui sont chers. « J'aime ce genre de héros, explique Mario Bolduc, parce qu'il n'a pas pour fonction dans la vie d'enquêter : ce sont ses propres questions existentielles qui le poussent à poursuivre les criminels et découvrir la vérité. » Pour Bolduc, ce type

de héros ambigu, comme on en trouve dans les romans noirs, permet une réflexion plus approfondie et réaliste sur ses choix, et sur les enjeux de l'intrigue. « Je ne suis pas fan de polars classiques, souligne Bolduc. Vous savez, le détective alcoolique qui a un ulcère d'estomac, et le médecin légiste qui fait des blagues grivoises... Ce genre de polar me laisse froid. Je préfère ceux que l'on trouve chez Colin Harrison (*The Havana Room*), Donald Westlake (*Le Coupeur*) ou James Ellroy (*Le Dahlia noir*), qui, au fond, nous ressemblent plus : des gens ordinaires qui se trouvent un jour devant un choix. Selon moi, il est plus naturel de s'identifier à des anti-héros. » ■

LES POLARS DE
MARIO BOLDUC
TOUS CHEZ
LIBRE EXPRESSION



TSIGANES
2007



CACHEMIRE
(réédition)
2007



Mario Bolduc : « Selon moi, il est plus naturel de s'identifier à des anti-héros. »

PHOTO : ELIANE BRODEUR